



# FÉCHY L'ornithologue Bernard Genton cosigne un ouvrage sur les martinets. Une espèce bientôt menacée



Nuée élégante de martinets au-dessus des toits rollois. Le château de Rolle abrite d'ailleurs de nombreux martinets. BERNARD GENTON



A l'affût, Bernard Genton est prêt à observer ses protégés. CÉDRIC SANDOZ



Un martinet noir accroché à son nichoir. BERNARD GENTON

**JOCELYNE LAURENT**

jlaurent@lacote.ch

«J'ai voulu avoir mon permis de bagueur avant mon permis de conduire. Les oiseaux me passionnent depuis que j'ai l'âge de quatre ans», indique Bernard Genton. Ornithologue généraliste, le Fezzolan se déclare pourtant «accro des martinets». Une monographie consacrée à cet oiseau – «Martinet noir: entre ciel et pierre» – vient de paraître sous sa plume et celle de Marcel S. Jaquat, ancien conservateur du Musée d'histoire naturelle de la Chaux-de-Fonds.

De 192 pages, le livre présente 147 illustrations et aborde aussi bien la biologie de l'oiseau, sa vie en société, sa migration en Afrique, un chapitre historique ou encore les pistes afin de le préserver.

## Colonies à Rolle et Féchy

Les deux complices, tous deux rédacteurs bénévoles, ont souhaité pallier l'absence de publication en la matière, à l'heure actuelle. «Il y avait un très bon

ouvrage de vulgarisation français, mais il était épuisé», explique l'ornithologue fezzolan. La publication suisse est également un ouvrage de vulgarisation, d'une certaine tenue. «Elle s'adresse aussi bien aux amateurs de nature qu'aux spécialistes: chacun devrait pouvoir y trouver son compte», affirme Bernard Genton.

## Ailes vibrantes pour séduire

L'ouvrage fait la part belle aux martinets suisses, essentiellement, puis européens. L'observation des volatiles de la région y est pour beaucoup. «J'ai rédigé les deux tiers du livre grâce à tout le savoir que j'ai accumulé ici, entre Féchy et Rolle», relève le spécialiste fezzolan. Outre sa propre colonie sur la façade de sa maison (il a 50 nichoirs), l'ornithologue a aménagé 22 nichoirs sur les façades de l'église de Féchy et l'on trouve 50 nichoirs au château de Rolle. «Je passe 470 heures en moyenne par an à observer les martinets de ma colonie», indique-t-il.

Nul besoin d'être ornithologue

«**Le martinet noir boit, mange, dort, séduit et s'accouple en volant. La seule chose qu'il n'a pas inventée, c'est de couvrir en vol.**»

BERNARD GENTON ORNITHOLOGUE

pour se passionner pour cet oiseau. «Le martinet noir boit, mange, dort, séduit – il a alors un vol typé et fait vibrer ses ailes – et s'accouple en volant. La seule chose qu'il n'a pas inventée, c'est une poche abdominale afin de couvrir en volant», lance Bernard Genton.

Difficile de réaliser que durant ses neuf mois de migration et d'hivernage en Afrique australe le martinet ne se pose pas une seule fois et se repose en dormant en vol, sans compter qu'il aura parcouru environ 10 000 km pour rejoindre son lieu d'hivernage. «Le soir, il cherche à rejoindre les zones d'air les plus chaudes, à plus de 1000 mètres

d'altitude, et il se met alors en somnolence, en battant plus lentement des ailes», explique le spécialiste de ces oiseaux migrateurs. Ce n'est qu'à son retour en Suisse, de mai à juillet, que l'oiseau trouvera refuge dans des nichoirs. «C'est la seule fois dans l'année où ils dorment sur du dur», note le Fezzolan.

Autres particularités étonnantes: le martinet adulte est fidèle à son nichoir et 30% des petits reviennent dans leurs colonies de naissance. Enfin, sa vitesse de vol est impressionnante: elle atteint les 200 km et à l'approche d'un nichoir, à 1 mètre d'une cavité, l'oiseau atteint encore les 70 km/h. Et des kilomètres, il en

fait. «Le martinet suisse le plus âgé, il avait 21 ans, a parcouru 3,9 millions de km, soit 10 fois la distance terre-lune», informe Bernard Genton, qui admire la grâce du vol de cet oiseau noir à menton blanc, à l'aérodynamisme idéal.

## Raréfaction des cavités naturelles

L'oiseau, très affectueux avec son partenaire et ses petits, fascine. Il est toutefois classé comme «espèce potentiellement menacée» sur la liste rouge des oiseaux nicheurs, publiée par la Confédération en 2010. Aujourd'hui, on recense 70 000 couples en Suisse. «Dans les années 1970, j'estime qu'il y en avait le double. Et si on continue à obtenir les cavités, il n'y en aura plus que 70 dans cent ans», estime le spécialiste.

Lors des travaux de rénovations des bâtiments, les trous dans lesquels nichaient les martinets sont colmatés et l'oiseau ne trouve plus où se loger, en l'absence de plus en plus marquée de cavités disponibles

ailleurs. «Dans ce cas, on conseille vivement de poser des nichoirs artificiels en compensation», explique l'ornithologue, qui est d'ailleurs à disposition pour des conseils. Lui-même, au fil du temps, a aménagé sa maison de sorte à en faire un immense locatif pour martinets. «L'an dernier, j'ai recensé 37 couples», dit-il.

Mais hormis le maintien de la biodiversité, quel est l'intérêt de préserver cette espèce? «Les martinets mangent plusieurs milliers d'insectes par jour, dont des espèces indésirables, relève Bernard Genton. Et où serait le charme si, dans le futur, vous sirotiez votre pastis sur une terrasse à Perpignan, sans un vol de martinets au-dessus de vos têtes, accompagnés de leurs cris très aigus?»

## INFO+

«**Martinets noirs: entre ciel et pierre:** Editions de la girafe, Musée d'histoire naturelle de la Chaux-de-Fonds, en collaboration avec le Cercle ornithologique des montagnes neuchâteloises, en vente à l'administration communale de Féchy et à la Librairie du château, à Rolle.